

ESSAI

DE

PHILOSOPHIE POUR TOUS

N 31
343

ДЛЯ ГАЗЕ
И КНИГ
МОЯ БМБ

ESSAI

DE

PHILOSOPHIE POUR TOUS

PAR

M. JACQUINET

об. 31-21150



1/2 750



77
6 57

PARIS

LIBRAIRIE ACADEMIQUE DIDIER

PERRIN ET C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

35, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 35

1888

Tous droits réservés.

À

INTRODUCTION

Une question préalable : Y a-t-il une philosophie pour tous ?

Chaque être vit selon des lois conformes à sa nature. Chez l'homme, la vie morale et intellectuelle, l'âme et l'esprit, ont leurs lois tout comme la vie animale et la vie du corps. C'est par l'obéissance à ces lois que nous accomplissons notre destinée. Mais la première obéissance est instinctive et tout au plus suffisante à une vie rudimentaire ; c'est d'une façon inconsciente, en d'autres termes, que nous nous conformons d'abord à ces premières notions qui s'imposent, même avant d'avoir été observées. Il en est autrement du jour où l'homme plonge un regard en lui-même ou cherche à pénétrer les secrets du monde qui l'entoure : c'est le moment de la *vie de l'esprit*, qui, pour lui, doit se substituer à la *vie instinctive*, sans pouvoir toutefois se mettre en désaccord

avec elle. La vie de l'esprit est l'intelligence *réfléchie* appliquée au développement des notions naturelles qui sont nos premiers guides, et dès lors la philosophie en devient la science fondamentale, destinée à lui servir de règle, tout comme le *savoir instinctif* a servi de guide dans les premières phases de l'existence.

Ces lois, ces notions primordiales auxquelles correspondent nos instincts, voilà quel est l'objet naturel d'une philosophie pour tous. Chercher à déterminer ces notions et ces lois pour en déduire et développer toutes les conséquences pratiques, peut-on assigner un autre but à la science fondamentale? Nous ne le croyons pas. Si à chacune de ces notions élémentaires correspond un instinct qui s'y applique et la saisit, derrière chacun de nos instincts on doit voir une vérité; et ce sont ces vérités réunies qu'il faut considérer comme le fondement le plus solide de nos connaissances et de toute science philosophique.

Voilà pourtant ce que tant de penseurs de tous les temps et de tous les pays qui ont porté le nom de philosophes ont trop souvent perdu de vue; raisonneurs ambitieux ou subtils, ils en sont arrivés à se placer comme en dehors de la réalité des choses pour sacrifier à l'esprit de système et

fausser la science à sa source. C'est sans doute là la raison pour laquelle les spéculations philosophiques ont toujours été peu populaires, et pourquoi les philosophes n'ont jamais passé aux yeux du monde que pour des esprits d'allures étranges et pédantesques. Que ne devons-nous pas néanmoins aux meilleurs d'entre eux ! La vérité, c'est que la philosophie bien comprise est si peu une science inutile et vaine, qu'elle doit au contraire être considérée comme la règle générale de nos actions, non seulement la règle pour quelques-uns, mais la règle pour tous.

A une condition toutefois, c'est que cette philosophie soit modeste et n'ait pas la prétention de trouver la raison explicative de toutes choses. Il y a des notions sur lesquelles nous possédons un commencement de preuves résultant des inclinations de notre nature ; elles marquent les bornes de la philosophie, et toute philosophie qui les négligera ou qui les dépassera risquera toujours de faire fausse route. Là, en effet, semble être confinée la vérité, et il y a en nous un pressentiment naturel et invincible que ces notions ne nous trompent pas. « Nous avons trop confiance dans la véracité et la bonté divines, dit un penseur de nos jours, pour ne pas croire que les conceptions